

## Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 30 octobre 1891

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les relations du document

#### Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[École centrale des arts et manufactures](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (368v, 369r, 370v, 371r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 30 octobre 1891,  
Familistère de Guise, Inv. n° 1999-09-51

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililetters/items/show/3330>

Copier

# Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)  
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

## Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[30 octobre 1891](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère

Destinataire[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination41, rue de Seine, Paris

## Description

RésuméRéponse à une lettre d'Antoniadès en date du 30 octobre 1891 : Antoniadès entre en deuxième année de l'École centrale des arts et manufactures ; études de monsieur Moschos et de Paul Piou de Saint-Gilles ; le relevé du pavillon central du Familistère ; situation morale et financière de la famille Piou de Saint-Gilles ; un don ou prêt de monsieur H. [Haskier] à la famille Piou de Saint-Gilles ; difficultés financières de Gaston Piou de Saint-Gilles ; les « Salutistes » de Gaston ; nouvelles météorologiques.

SupportLes premiers mots de la dernière ligne du folio 370v de la copie sont manuscrits à la mine de plomb.

## Mots-clés

[Amitié](#), [Dessin](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Finances personnelles](#), [Météorologie](#), [Œuvres de bienfaisance](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Armée du Salut](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [École centrale des arts et manufactures \(Paris\)](#)
- [Haskier \[monsieur\]](#)
- [Moschos \[monsieur\]](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

Œuvres citées[Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAntoniadès, Alexandre (-1948)

GenreHomme

Pays d'origineGrèce

## ActivitéIngénieur

BiographieIngénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

---

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

## Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émérie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

---

NomÉcole centrale des arts et manufactures

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

## ActivitéÉducation

BiographieGrande école d'ingénieurs française créée à Paris en 1829 par Alphonse Lavallée. Elle forme des ingénieurs généralistes. Elle est installée à Paris au 1, rue des Coutures-Saint-Gervais, puis rue Montgolfier (1884-1969) et elle déménage à Chatenay-Malabry (Yvelines) en 1969.

---

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

## ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-

Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

---

NomPiou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

Activité

- Profession libérale
- Santé

BiographiePaul Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française, est né en 1871 à Copenhague (Danemark) et décédé en 1921. Il est le fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et le frère aîné de Gaston Piou de Saint-Gilles. Il est étudiant en médecine à Paris en 1891, et devient docteur en médecine.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

---

Guise Familière 30 octobre 91

Cher Monsieur je reçois votre lettre datée  
26 et nous en remerciera vivement.

Gaston m'avait écrit que nous étiez passé  
en seconde année et nous nous en étions  
répondues. Bien que nous ne soyons pas content  
de notre classement il faut reconnaître que  
notre évolution a été remarquable puisque  
vous avez gagné une centaine de places  
- cela est considérable - malgré la maladie  
qui, par deux fois, vous a assailli.

Savez notre vente se maintenir conve-  
nablement cette seconde et notre troisième  
années, et il n'est pas toutefois que nou-  
s sortiez dans un rang excellent.

— Dans laquelle des quatre spécialités :  
constructeurs, mécaniciens métallurgis-  
tes, chimistes, êtes-vous classé ? Car  
j'ai vu quel' est en entrant en seconde  
année qu'on choisit entre elles.

— Et notre ami M. Moschos, quel a été  
le résultat de ses examens ?

Il a su par son père qu'il doit se  
représenter en décembre-janvier. L'ensi-  
gnement laisse beaucoup à désirer, paraît-il.

- J'ai lu avec plaisir le message de votre lettre concernant ce qu'elle nous avait écrit. Elle a été heureuse de notre appréciation sur les vers que vous avez lus et s'intéresse comme moi à tout ce qui nous touche.
- Merci de votre message concernant le dessin. Je pensais justement à nous redemander au ~~à~~ en état l'original d'architecture.
- Merci aussi et du fond du cœur, des détails complémentaires sur le sujet si obscur pour nous comme pour moi. Celle phrase de vous m'a été restée en mémoire : "À l'occasion de désapprouver certaines de ses actions, et bien d'autres certainement accrues fait comme moi."
- Je vous lais tous privés de me dire quelle était la nature de ces actions ?
- Et si les enfants les reprochaient comme nous ?
- Est-ce vraiment cet esprit (sur lequel on ne peut se faire un jugement fixe) qui tient le gouvernail de la famille ? Cela est fait pour inquiéter.

- Comment donc avez-vous su ce ton  
fait par M. H. ?  
Est-ce un bon ou un mal ? Et est-ce un  
acte récent ?  
Oh ! que toutes ces choses sont regrettable  
pour l'avenir de ces enfants !
- Nous me parlez, sans une précédente  
lettre, d'une lettre (très significative) écrite  
par Mme à son père - - - à moi, on  
ne parle plus de rien de cette nature. Je  
ne sais donc rien de cela.  
Il faudrait mieux que ils eussent  
recours à leurs parents ou à tout autre  
personne.
- G. m'aurait envoyé en communication  
la lettre du directeur de l'école je la lui ai  
retournée avec l'ordre... il me répond une  
lettre charante qui me fait voir que -  
contrairement à ce que je pensais - sa  
famille n'aurait pas encore reçu les fonds  
habituels, mais il me dit rien autre. Le  
cher garçon ! Oh que je rouvreais que il  
s'habituerait à appuyer sur ces matières !  
La plus scrupuleuse attention ! - . C'est la  
point si grave pour la conduite de l'homme -  
et les œuvres qu'il arrivera à l'âge où le monde les regardera comme  
solidaires de tout ce qui se passera dans la famille à cet égard.

- J'ai vu les salutistes un soir seulement en compagnie de Gaston. Comme vous, j'ai trouvé le spectacle baroque et absolument contradictoire avec l'esprit véritablement religieux.
- Merci de votre mot sur le "Désir" du maître courant.
- Je renvoie à une prochaine lettre la question de l'inciple cause effet ; car il n'est impossible aujourd'hui de me mettre dans les conditions voulues de recueillement.
- Il fait froid mais le ciel est bleu pur et le vent déponille les arbres qui laissent tomber comme des fruits d'or leurs feuilles jaunies, les feuilles que nous avons vu naître. J'aurais presque envie de nous en emporter une.
- Recevez cher Monsieur, le meilleur souvenir de mes deux compagnes et mon plus cordial serrrement de mains
- J. Gaden

Le mot sur l'<sup>e</sup> "craquant" ne m'a pas échappé, merci.  
Bonne à bientôt.